



**ANNA  
BOGHIGUIAN**

**Le carré,  
la ligne  
et la règle**

Beaux-Arts de Paris

10 octobre - 1er décembre 2019



# « Le voyage n'est pas seulement géographique. »

Entretien avec Anna Boghiguian

**Dans la cour vitrée du Palais des études, Anna Boghiguian présente *Le carré, la ligne et la règle* (« *The square, the line and the ruler* »), deux jeux d'échecs monumentaux produits pendant une résidence de plusieurs mois aux Beaux-Arts.**

Le travail d'Anna Boghiguian est intimement lié à la littérature. Elle a rédigé et peint des carnets de voyage, illustré les écrits de Constantin Cavafy, de Giuseppe Ungaretti, d'Edward Morgan Forster et de Clarice Lispector ou les couvertures des romans de Naguib Mahfouz. Le livre, comme support matériel et comme lieu du récit est la matrice de son œuvre. Depuis une dizaine d'années, elle a développé de grandes installations, souvent ancrées dans le contexte immédiat de ses œuvres. Pour ne citer que trois projets récents : au Carré d'Art à Nîmes, la fondation romaine de la ville, à Castello di Rivoli, un épisode de la vie de Nietzsche survenu à Turin ou encore, pour sa rétrospective à la Tate St Ives, l'histoire des mines d'étain dans les Cornouailles. Anna Boghiguian vit au Caire mais voyage sans cesse et beaucoup de ses dessins et peintures ont été produits (et parfois perdus) dans les aléas de cette vie nomade.

Pour sa participation au Festival d'Automne à Paris, Anna Boghiguian a choisi d'évoquer les stratégies qui régissent aussi bien les rapports entre individus que les relations géopolitiques en installant deux jeux d'échec de part et d'autre de la cour vitrée. Sur la gauche, l'institution, représentée par un groupe de militaires, fait face au peuple, majoritairement composé de manifestants librement inspirés par l'actualité politique française. Sur la droite, le deuxième jeu oppose des « *philosophes ambigus* » à des « *politiciens ambigus* ». Les premiers ont élaboré le cadre idéologique dans lequel ont opéré les seconds. Le poète Tagore y croise Hugo Chávez, Gandhi, des derviches ou la reine Victoria. Les soixante-quatre pièces ont toutes été peintes sur papier et marouflées sur bois. Autour d'elles, tables et chaises sont mises à disposition des joueurs d'échecs amateurs ou confirmés.

**Les voyages et les déplacements sont au cœur de votre travail. Ils font partie de votre pratique. Cela me semble définir un certain rapport au monde.**

Ce n'est pas vraiment le déplacement qui est au centre de mon travail bien que l'on puisse penser que mes dessins sont des dessins de voyage. Quand je voyageais étant jeune, c'était important pour moi de dessiner ce qui était autour de moi. J'avais plaisir à dessiner et à pratiquer. À cette époque, je pensais que c'était nécessaire de dessiner tout le temps.

**Pourquoi cette urgence du dessin ?**

J'avais cette urgence dans mon corps. Comme on a des urgences pour certaines choses. Peut-être que je l'ai encore maintenant. C'était très important de dessiner et par la suite j'ai commencé à peindre. Je préférais peindre sur papier et pas sur toile. J'ai commencé à peindre sur toile après 2000.

**Vos dessins étaient comme des notes par rapport à des situations ?**

Oui mais ce n'est pas parce que je n'avais pas d'appareil photo que je dessinais. C'était pour faire partie de là où j'étais. Je faisais aussi des photos mais on m'avait volé mon appareil au Mexique. Je prenais un grand nombre de photographies et je peignais dessus. Comme j'avais très peu d'argent, je prenais beaucoup de photos, mais j'arrivais rarement à les développer parce qu'au Canada c'était cher.

**Dans votre travail, on note une considération de certaines parties du monde, mais aussi un déplacement dans le temps et dans l'histoire.**

Je pense que le voyage n'est pas seulement géographique. On peut bouger d'un lieu à un autre mais on est toujours soi-même. Les déplacements sont aussi dans le cerveau, dans l'histoire et le temps. C'est ce qui est intéressant quand on se déplace dans des pays, on rencontre leur histoire, leur situation politique et sociale. L'histoire ancienne et l'histoire contemporaine sont très liées l'une à l'autre. L'Europe a eu une très grande influence sur le monde.

**L'oreille y est aussi centrale. C'est un morceau de corps mais c'est aussi une métaphore de la relation à l'autre, ce qui est visible, invisible.**

Je suis sourde donc l'ouïe est centrale dans ma vie. Quand on perd l'audition on se rend compte de son importance. Avec l'oreille, on développe des relations et on assimile des connaissances. Il y a trois sortes d'oreilles dans mon travail: l'oreille métaphysique qui est celle intérieure, par laquelle on entend des choses qui n'ont rien à voir avec la société ou avec le monde matériel; l'oreille physique par laquelle on entend les sons, et l'oreille sociale qui nous permet d'assimiler ce qui nous entoure. L'oreille est importante car on ne peut pas sans cesse écrire pour communiquer. Il y a aussi l'écoute.

**Au niveau technique, la cire est importante dans votre travail.**

J'ai commencé à travailler avec la cire quand j'étais étudiante dans les années 1970 au Canada avec un matériau qui s'appelait le crayonex qu'on pouvait faire fondre et avec lequel on pouvait peindre. Après, j'ai cessé car comme je voyageais ce n'était pas pratique. J'ai repris vers 1989.

**La cire donne aux dessins une certaine matérialité.**

Mon travail a changé avec la cire au niveau de la texture. Il y a aussi la transparence. C'est à la fois très souple et très dur, un peu comme le marbre. La cire fond, c'est comme la vie qui s'en va. Nous sommes comme des bougies, à la fin on s'éteint et on meurt.

Propos recueillis par Jean-Marc Prévost, in *Catalogue Anne Boghiguian* à l'occasion de l'exposition Anna Boghiguian *Promenade dans l'inconscient* au Carré d'Art, Nîmes

**Anna Boghiguian** est née en 1946. D'origine arménienne, elle a grandi au Caire, et s'est installée au Canada dans les années 1970 pour étudier l'art et la musique. Elle vit aujourd'hui au Caire quand elle n'est pas en voyage. Au cours des dix dernières années de nombreuses expositions ont été consacrées à son travail notamment à la Documenta de Cassel (2012), aux Biennales de Venise (pavillon arménien, 2015), Istanbul (2015) et Sharjah (2018) ; à Castello di Rivoli à Turin (2017), au Museum der Moderne de Salzbourg (2018), au New Museum de New York (2018) et à la Tate St Ives (2019).

Commissariat d'exposition, Jean-Marc Prévost, Thierry Leviez  
Assistantes d'Anna Boghiguian, Brenda Jouys, Claudia Tennant

Production Festival d'Automne à Paris  
En collaboration avec les Beaux-Arts de Paris

Avec le soutien de *Women In Motion*, un programme de Kering qui met en lumière la place des femmes dans les arts et la culture.

KERING | WOMEN IN MOTION

**Tournois de parties d'échec ouverts à des joueurs de toutes générations**

Ces tournois seront organisés en partenariat avec la Ligue Île-de-France des Échecs.

Vendredi 1<sup>er</sup>, samedi 2 et dimanche 3 novembre aux Beaux-Arts de Paris

**Rencontre avec Anna Boghiguian**

En écho à son exposition aux Beaux-Arts de Paris, Anna Boghiguian échange avec Jean-Marc Prévost, co-commissaire de l'exposition et directeur du Carré d'Art-Musée d'art contemporain.

Vendredi 11 octobre à 18h aux Beaux-Arts de Paris

Entrée libre

**Catalogue d'exposition**

L'exposition sera accompagnée d'un catalogue en français (100 pages, illustrations couleurs).

**Édition limitée**

À l'invitation du Festival, Anna Boghiguian réalise une œuvre en édition limitée, numérotée et signée (100 exemplaires), en vente sur la boutique en ligne du Festival d'Automne et à la librairie des Beaux-Arts.

**Anna Boghiguian au Centre Pompidou**

Récemment entrée dans les collections du Musée national d'Art moderne, *Promenade dans l'inconscient* (2016) est une œuvre majeure d'Anna Boghiguian. Convoquant nombre de ses références historiques et littéraires – des mythes antiques aux mémoires coloniales –, l'installation rassemble les multiples figures de son petit théâtre du monde, projeté ici sous formes de silhouettes et autres formes découpées inspirées du Karagheuz, le théâtre burlesque ottoman.

Installation à découvrir au 4<sup>e</sup> étage (salle 24) du Centre Pompidou, du 10 octobre au 31 décembre.

Tarif : 11 € pour les abonnés du Festival

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris

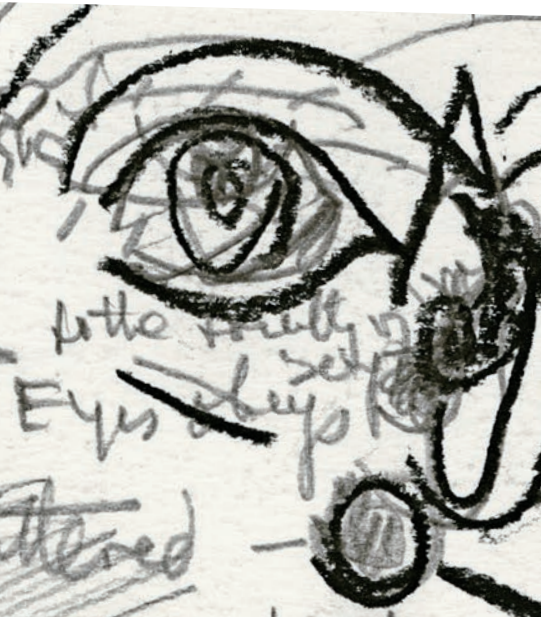
france culture | inter | france musique | arte  
Le Monde | Inrockuptibles | JO

beauxartsparis.fr – 01 47 03 50 00  
festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Anna Boghiguian

another more, face

↓  
Listens,  
VISION  
+  
EAR



when  
of the eye is shattered -

the eye not only see but  
The Ear not only hears - but

A Revolution



the eye & the ear protect  
the space + the body + the  
the movement

